

## « Un gruffalo ? Mais qu'est-ce que c'est ? » Retraduction, starisation et (anti-)pinkification dans un nouveau classique de la littérature enfantine contemporaine

Susan PICKFORD

Faculté de traduction et interprétation, Université de Genève, Suisse

**Résumé :** Cet article propose une analyse des retraductions françaises de deux albums de Julia Donaldson, illustrés par Axel Scheffler : *The Gruffalo* et *The Gruffalo's Child*. Il aborde le processus de canonisation de ce duo et des personnages issus de leur collaboration et son impact sur le choix de traducteur par la maison d'édition. Il montrera que le phénomène de starisation s'étend largement au-delà de l'instance auctoriale dans ce nouveau classique de la littérature enfantine, touchant non seulement l'illustrateur et les personnages, mais – fait rare – le traducteur également. L'article vise en conclusion à approfondir un choix discutable du premier traducteur, qui modifie le genre de l'enfant du Gruffalo, fille en anglais et garçon en français, en interrogeant les motivations et conséquences de ce choix dans le contexte du mouvement féministe anti- « pinkification » qui vise à déconstruire les stéréotypes de comportement pour les enfants.

**Mots-clés :** retraduction, starisation, pinkification, genre

**Abstract:** This article sets out to analyse the French retranslations of two picture books by the author-illustrator duo Julia Donaldson and Axel Scheffler, *The Gruffalo* and *The Gruffalo's Child*. It explores the process by which the books achieved canonical status and the starification not only of the author, illustrator, and main characters, but also – unusually – of the French retranslator. The article also focuses on the potentially problematic choice by the first translator to turn the Gruffalo's child from a girl into a boy, seeking to account for the choice and reading its impact in terms of the contemporary feminist movement to de-pinkify behavioural stereotypes for children.

**Keywords:** retranslation, starification, pinkification, gender

### 1. Genèse d'un nouveau classique pour la petite enfance

Depuis la première édition du *Gruffalo* en anglais en 1999, le charmant récit où la petite souris a raison du gros Gruffalo s'est imposé dans le canon de la littérature enfantine internationale, ayant fêté en 2021 sa 105e traduction, dépassant même la série des Harry Potter en termes de diffusion multilingue.<sup>1</sup> La “patte” du Gruffalo en tant que marque commerciale s'étend par ailleurs bien au-delà de l'univers livresque, se déclinant non seulement dans des versions multimédia, mais également dans une multitude de produits dérivés en partenariat avec d'autres marques ancrées dans le domaine de l'enfance, de la valise Trunki au jeu de cartes Dobble. En effet, le récit a tout pour plaire à un jeune public, proposant une forte identité visuelle grâce aux illustrations d'Axel Scheffler, une structure épisodique répétée, un texte marqué par des rimes humoristiques et un rythme lancinant, ainsi qu'un héros que Burke (2022) identifie à la figure traditionnelle du *trickster* évoluant dans un bois, espace liminal évoquant l'univers du conte traditionnel profondément ancré dans l'imaginaire de l'enfance.

Le *Gruffalo* a été abordé sous plusieurs angles dans la recherche. Duncan et al. (2013) situent le récit dans une perspective STAPS, cernant son emploi pédagogique dans le développement de la motricité chez le jeune enfant ; dans la même veine, Wheatley (2012) aborde la performabilité du récit. Van der Westhuizen

---

<sup>1</sup> <https://www.thebookseller.com/news/mcb-celebrates-105-translations-gruffalo-1234197>, consulté le 20 avril 2022.

(2007) se penche sur le fonctionnement de l'humour dans le texte. Burke (2022) interroge le rôle de la langue et du style. Le *Gruffalo* a été abordé du point de la traductologie au moins trois fois. Yu (2011), consacre un article à la politique identitaire et la négociation linguistique dans la traduction chinoise au Taïwan. Leroux (2019) propose une lecture linguistique, notamment du traitement de la temporalité, dans le *Gruffalo* et un autre classique de la petite enfance, *Vom kleinen Maulwurf, der wissen wollte, wer ihm auf den Kopf gemacht hat / De la taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête* (Holzwarth et Erlbruch, 1993 pour l'original et la traduction). Enfin, Arzik-Erzurumlu (2021) se penche sur les deux traductions du *Gruffalo* en langue turque, interrogeant particulièrement la stratégie de traduction onomastique, le monstre éponyme s'appelant Tostoraman dans la première version, Yayazula dans la seconde.<sup>2</sup>

Cet article prendra pour objet les deux traductions françaises du *Gruffalo*, la première, anonyme, de 1999, la seconde, par Jean-François Ménard, de 2013, ainsi que de sa suite *The Gruffalo's Child*, traduit par Paul Paludis en 2004 puis de nouveau par Jean-François Ménard en 2013. Il situera les quatre traductions dans l'oeuvre traduite de Julia Donaldson avant de proposer une mise en parallèle des deux versions du *Gruffalo*. Il conclura par une analyse d'un changement significatif entre les versions anglaise et française de *The Gruffalo's Child*, la fille du Gruffalo devenant un garçon en français.

### Traduire et retraduire Julia Donaldson en français

Tout Julia Donaldson n'est pas traduit en français, loin s'en faut : sur ses plus de deux cents titres,<sup>1</sup> seule une trentaine a fait l'objet d'une traduction en langue française, notamment les albums pour un très jeune public (3-6 ans). Sur les titres traduits, neuf ont fait l'objet d'une retraduction, fait marquant lorsqu'on songe que globalement, la retraduction est un phénomène assez rare : la vaste majorité de textes traduits ne le sont qu'une seule fois. Ces neuf titres sont détaillés dans le tableau ci-dessous, où les retraductions sont indiquées en gras pour faciliter la lecture.

Titre anglais	Titre français <sup>2</sup>	Traducteur	Éditeur, date de sortie
A squash and a squeeze	Une maison trop petite	Chantal de Fleurieu	Calligram, 1995
	<b>La ferme riquiqui</b>	<b>Emmanuel Gros</b>	<b>Gallimard, 2020</b>
The Gruffalo	Gruffalo	anonyme	Autrement / Gallimard, 1999
	<b>Le Gruffalo</b>	<b>Jean-François Ménard</b>	<b>Gallimard, 2013</b>

<sup>2</sup> Voir Burke (2022, 48) pour une analyse de la forte iconicité linguistique de la sonorité "gr-" en anglais, issue de l'anglo-saxon où cette sonorité véhicule une connotation globalement négative.

Tales from Acorn Wood: Fox's Socks / Hide and seek pig / Postman Bear / Rabbit's nap	Les Aventures du Bois-Museau: Les chaussettes de Croquignol / Cocotte joue à cache-cache / Paluchon écrit à ses amis / La sieste de Carotte	anonyme	Albin Michel, 2000
	<b>C'est l'heure de s'habiller! / Jouons à cache-cache! / Je t'invite à ma fête / Je veux faire la sieste</b>	<b>Marie Ollier</b>	<b>Gallimard, 2017-2018</b>
Monkey Puzzle	Le puzzle de Kikou	Pauline Hugues	Autrement, 2000
	<b>Où est ma maman?</b>	<b>Catherine Gibert</b>	<b>Gallimard, 2017</b>
Room on the Broom	Et hop! dans les nuages	Laurent Bury	Autrement, 2001
	<b>Sorcière dans les airs</b>	<b>Jean-François Ménard</b>	<b>Gallimard, 2013</b>
The smartest giant in town	Un géant vraiment très chic	Paul Paludis	Autrement, 2002
	<b>Le géant élégant</b>	<b>Emmanuel Gros</b>	<b>Gallimard, 2018</b>
The snail and the whale	Le merveilleux voyage du petit escargot	Paul Paludis	Autrement, 2004
	<b>La baleine et l'escargote</b>	<b>Vanessa Rubio-Barreau</b>	<b>Gallimard, 2015</b>
The Gruffalo's Child	Petit Gruffalo	Paul Paludis	Autrement, 2004
	<b>Petit Gruffalo</b>	<b>Jean-François Ménard</b>	<b>Gallimard, 2013</b>

Charlie Cook's favourite book	Le livre de Charlie	Anonyme	Autrement, 2006
	<b>Les histoires à tiroirs de Charlie Grimoire</b>	<b>Emmanuel Gros</b>	<b>Gallimard, 2019</b>

Il ressort de ce tableau quelques tendances intéressantes. Du point de vue éditorial, la retraduction est un processus relativement coûteux, toute démarche dans ce sens doit donc *a priori* être motivée par la perception d'une inadéquation des traductions existantes par rapport aux attentes du lectorat. Les études portant sur les retraductions mettent en avant comme motivation notamment l'évolution des normes sociales et linguistiques (Gürçağlar 2011, 234). Certes, dans le domaine de l'album le coût de la retraduction n'est pas forcément très élevé – le *Gruffalo* ne compte que sept cents mots environ (Burke 2022), avec un taux élevé de syntagmes répétés<sup>3</sup> – mais la présence d'un cluster de retraductions une quinzaine d'années après les premières traductions reste néanmoins étonnante, réduisant à l'extrême "la temporalité de la caducité" (Berman 1990, 1).

Sans exception, les œuvres ayant fait l'objet d'une retraduction sont illustrées par Axel Scheffler, collaborateur de longue date de Julia Donaldson. Parmi les titres traduits une fois en français figurent dix autres collaborations avec cet illustrateur, tous chez Gallimard. On peut donc émettre l'hypothèse que la retraduction est déclenchée en conséquence du passage des droits de traduction chez Gallimard, démarche qui est en soi signe d'un processus de canonisation en cours, cet éditeur incarnant le plus grand capital littéraire dans le paysage éditorial français, même en matière de littérature jeunesse. D'ailleurs, l'éditeur d'origine de la majorité de ces titres, Autrement Jeunesse, ferme ses portes au moment des retraductions, en 2015, peut-être pris de vitesse par un rival qui rachète certaines de ses propriétés littéraires les plus rémunératrices.<sup>4</sup> Plus intéressant, on trouve parmi les œuvres montraduites plusieurs collaborations avec d'autres illustrateurs.trices, parus en français chez d'autres éditeurs mais non pas repris par Gallimard. Parmi ces collaborations figurent quelques grands noms du domaine, dont Helen Oxenbury et Charlotte Voake. Ces collaborations ne semblent pas avoir atteint un niveau de starisation suffisant pour déclencher le processus de retraduction, réservé ici au duo Donaldson-Scheffler. Cette tendance est un signe fort de l'indissociabilité de l'auteur et de l'illustrateur dans le processus de starisation qui touche l'univers du *Gruffalo*. La retraduction de l'œuvre phare du duo Donaldson-Scheffler paraît également être motivée par un phénomène de starisation, cette fois celle - fait rarissime - d'un traducteur. En effet, cette œuvre et sa suite, *Le Petit Gruffalo*, ont été retraduites par Jean-François Ménard, régulièrement interviewé dans la presse depuis au moins 2005 en tant que traducteur de la série Harry

<sup>3</sup> A noter qu'à contrario des pratiques de rémunération dans la traduction littéraire pour adultes, la traduction d'un album se rémunère en général en forfait, le comptage en feuillets n'étant guère pertinent pour des textes très courts. Voir Mathieu (1997, 27), [http://www.translitterature.fr/media/article\\_195.pdf](http://www.translitterature.fr/media/article_195.pdf), consulté le 26 avril 2022.

<sup>4</sup> <https://actualitte.com/article/25796/international/autrement-jeunesse-s-arrete-ses-auteurs-prennent-la-parole>, consulté le 27 avril 2022. Sur l'acquisition par Gallimard des droits grand format du *Gruffalo* en plus des droits format poche, voir <https://www.livreshebdo.fr/article/jeunesse-la-recherche-de-la-valeur-ajoutee>, consulté le 27 avril 2022. Dans ce secteur où le livre se lit souvent à voix haute pour un public nombreux qui souhaite également voir les images (lectures pédagogiques en classe ou en bibliothèque, par exemple), le grand format offre en effet une réelle valeur ajoutée, comme en témoigne plusieurs commentaires de lecteur sur [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr) qui se plaignent du petit format, moins exploitable lorsqu'il s'agit de lire à haute voix à plusieurs enfants à la fois.

Potter.<sup>5</sup> On peut donc légitimement avancer que la retraduction du *Gruffalo* et du *Petit Gruffalo*<sup>6</sup> répond à un quadruple processus de starisation : non seulement de l’auteur, mais également de l’illustrateur, des personnages issus de leur travail commun – et du traducteur pressenti pour la retraduction, devenu lui-même une figure incontournable de la littérature jeunesse dans le paysage culturel français.

### La retraduction, plus fidèle ?

L’exemple du *Gruffalo* et du *Petit Gruffalo* français fait-il mentir l’hypothèse de retraduction bermanienne selon laquelle une primotraduction sert à introduire le texte dans une culture cible donnée en en minimisant l’altérité et en privilégiant la lisibilité, une retraduction à respecter la lettre et le style du texte source tout en privilégiant la singularité de la culture cible (Gürçağlar 2011, 233) ? Godeleine Logez (2001) estime que la traduction pour un jeune lectorat est « cibliste » par essence car “plus que tout autre forme de traduction, elle est axée sur le destinataire” (Logez 2001, 54). Qu’en est-il alors de la retraduction dans ce domaine si particulier de la pratique littéraire (Cabaret et Douglas 2014) ? Difficile en effet d’évaluer les deux traductions dans une perspective étroite de la fidélité, tellement le traducteur de littérature enfantine se trouve tiraillé entre diverses obligations, envers le sens, le rythme, le rapport texte-image (Lathey 2015, Van Coillie and McMartin 2020)... D’ailleurs Brigitte Andrieu, secrétaire de rédaction de la *Revue des livres pour enfants*, estime en 2013 dans une recension consacrée à la nouvelle traduction du *Petit Gruffalo* que le fait pour le premier traducteur de s’être écarté d’un texte en vers ne dénature nullement le texte (Andrieu 2013, 17). Quoi qu’il en soit, les deux traducteurs adoptent chacun une approche tout à fait différente, chacun privilégiant différents aspects du texte source – avec, semble-t-il, une volonté nette de la part du deuxième traducteur de s’approcher de l’original en ce qui concerne certains aspects saillants du texte, notamment la rime et la répétition de syntagmes clés qui permettent à l’enfant de s’approprier le texte, vite appris par cœur, même par des enfants très jeunes.<sup>7</sup> Nous proposerons une analyse surtout du *Gruffalo*, les différences entre les deux versions du *Petit Gruffalo* étant globalement de la même nature que ce premier cas.

La première traduction du *Gruffalo*, anonyme, date de début 1999,<sup>8</sup> soit peu de temps après la sortie de l’original en mars la même année. Si Julia Donaldson met deux ans à écrire les sept cents mots du texte (Burke 2022), son traducteur aura disposé de bien moins de temps pour mener à bien son travail : une recension paraît dès le mois d’avril dans le numéro 186 de la *Revue des livres pour enfants*, où Brigitte Andrieux estime que le fait de faire intervenir le Gruffalo directement dans l’histoire fait que “le charme est rompu, l’album devient banal” (Andrieux 1999, 13). Le récit et son auteur n’ayant pas encore atteint la canonicité en 1999, le texte est traduit rapidement, de façon anonyme, peut-être même en interne au sein de la maison d’édition, pratique relativement courante dans ce domaine. Certains aspects saillants du texte anglais disparaissent, tels que les rimes, le rythmique très prononcé et la répétition à l’identique de certaines structures clés :

Texte original	Traduction de 1999
----------------	--------------------

<sup>5</sup> [https://www.lexpress.fr/culture/livre/entretien-avec-jean-francois-menard-traducteur-des-harry-potter\\_822403.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/entretien-avec-jean-francois-menard-traducteur-des-harry-potter_822403.html)

<sup>6</sup> Sur le phénomène de la starisation dans le domaine auctorial, voir par exemple Moran (2000) et le numéro spécial de *Celebrity Studies* 7.4 (2016) consacré aux auteurs, surtout l’introduction de Braun et Spiers.

<sup>7</sup> Voir par exemple la participation de la fille âgée d’environ trois ans dans le lien Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=dNSwnCS-k5Y>, à 1 minute 5-9 secondes.

<sup>8</sup> *Livres Hebdo* donne le 28 janvier 1999 pour la date de sortie, soit deux mois avant la date de sortie en langue anglaise le 23 mars... <https://www.livreshebdo.fr/livres/gruffalo-autrement-9782862608402>, consulté le 27 avril 2022.

A mouse took a stroll through the deep dark wood. A fox saw the mouse, and the mouse looked good.	Une petite souris se promène dans un bois très sombre. Un renard l'aperçoit de son terrier et la trouve bien appétissante.
He has terrible tusks, and terrible claws, And terrible teeth in his terrible jaws.	Il a des crocs impressionnants et des griffes acérées, ses dents sont plus coupantes que celles d'un requin.

La mise en page du texte français passe par ailleurs d'une présentation en vers au texte continu. On peut également constater une modification du temps de narration de l'imparfait en anglais au présent, analysée par Leroux (2019) comme créant une impression de voix off d'audio-description qui n'est certes pas sans pertinence pour un public n'ayant pas encore acquis la compétence de la lecture. Cette première traduction se caractérise aussi par une tendance globalement ennoblissante ("underground house" > "humble demeure" ; "away owl flew" > "dit le hibou précipitamment" ; "oh help!" he said > "au secours ! glapit-t-il") : le choix d'un vocabulaire multisyllabe d'un registre plus exigeant place l'horizon du lectorat à un âge plus avancé que la version anglaise. Le texte fait l'objet d'une démarche cibliste dans le choix de plats, dictée dans une certaine mesure par les besoins de la rime, car c'est l'un des rares moments où le traducteur cherche ponctuellement à reproduire cet aspect du texte.

Texte original	Traduction de 1999
by these rocks / Roasted fox	près des rochers / renard à la cocotte
by this stream / owl ice cream	au bord de l'eau / hibou au sirop
by this lake / scrambled snake	sur la rive / serpent aux olives
Gruffalo said / slice of bread	gronde le Gruffalo / lit d'artichauts
beginning to rumble / Gruffalo crumble	j'ai très faim / Gruffalo en purée

Cette première version fait état également d'une certaine rupture dans la relation texte-image : ainsi les doigts de pied du Gruffalo sont-ils qualifiés de "crochus" et la noisette de l'illustration de clôture devient-elle en français "une noix délicieuse". Du point de vue du lecteur adulte (sans parler du traductologue), force est de constater que cette version, en prenant le parti d'un texte en prose, perd en performabilité par rapport à l'original.<sup>9</sup> Reste à savoir si cette approche, dont on ne saurait dire qu'elle cherche à minimiser l'altérité, façonne défavorablement la réception de l'œuvre par un jeune public. Il semblerait que non : les avis de lecteurs sur [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr) pour la période avant 2013, se rapportant donc obligatoirement à la traduction anonyme, font l'éloge du récit de façon quasi-unanime, attribuant le maximum de cinq étoiles sur cinq pour 29 sur 37 avis.<sup>10</sup>

La nouvelle traduction est accueillie très favorablement par les acheteurs sur [amazon.fr](http://amazon.fr). Il est difficile de faire une appréciation très précise, certaines remarques laissant sous-entendre que le commentaire porte

<sup>9</sup> Comparer par exemple une lecture à haute voix en langue anglaise:

<https://www.youtube.com/watch?v=dNSwnCS-k5Y> et en français

<https://www.youtube.com/watch?v=FfDUCLx8y-l>, consultés le 27 avril 2022. Plusieurs avis sur [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr) portant sur cette première traduction font le même constat : le passage en prose donne "moins de charme" ("automne", 17 mars 2012), "the French version sucks" ("Lae Davis", 6 février 2012), la version anglaise est "encore plus drôle" ("Leseratte", 16 août 2008), la lecture en anglais est "plus mélodique" ("cinéfil", 2 mars 2012), le récit en français "perd d'entrain" ("Appenzeller", 13 avril 2010).

<sup>10</sup> Il y a quatre avis à quatre étoiles, un avis à deux étoiles et deux avis à une étoile. Les commentaires correspondant aux avis négatifs portent principalement soit sur le format de livre, jugé trop petit, soit sur la présentation trompeuse du site web qui a fait commander l'ouvrage en anglais plutôt qu'en français. Un seul porte sur la qualité du texte.

en fait sur la traduction de 1999 ;<sup>11</sup> cependant, le livre reçoit en tout 84% d'évaluations à cinq étoiles, puis 10% à quatre étoiles. En revanche, peu d'acheteurs portent un regard sur le langage, sans parler d'un avis comparatif sur les deux traductions. Parmi les rares commentaires évaluant la langue, certains pointent une certaine complexité : "je préfère certaines paroles du dvd qui me paraissent plus compréhensibles pour les enfants" ("E E", 10 février 2018), "le niveau de langage est soutenu" ("Jeanne Dumont", 3 février 2018). D'autres apprécient le choix de versifier le texte de nouveau : "Ce qui ne gache [sic] rien : le texte est écrit en alexandrins. Le rythme est parfait pour un enfant" ("Olivier V", 25 octobre 2014) ; "j'ai beaucoup apprécié le texte qui sonne très bien quand on le raconte : rimes, rythme, répétition, c'est donc un plaisir pour les oreilles de lire et d'écouter ce texte chantant, outre les illustrations de forêt toujours bien poétiques" ("Dressloop", 9 juin 2014). La remise en vers est clairement l'aspect du texte qui le différencie le plus de la version précédente :

Texte original	Traduction de 2013
by these rocks / Roasted fox	derrière ces rochers / renard rôti est son plat préféré
by this stream / owl ice cream	il devrait arriver / Et la glace au hibou est son plat préféré
by this lake / scrambled snake	il ne va pas tarder / Et la crème de serpent est son plat préféré
Gruffalo said / slice of bread	grognait le gruffalo. / Ça va être très bon sur un petit pain chaud
beginning to rumble / Gruffalo crumble	Mon estomac gargouille / Et mon plat préféré, c'est le gruffalo aux nouilles !

On constate ici une volonté claire de renouer avec l'univers culinaire de l'original et, lorsque la rime exige un changement, les goûts de l'enfance. De même, le choix de versifier imprime de nouveau le texte avec un rythme lancinant qui incite le lecteur à aller de l'avant. En revanche, la nouvelle traduction évite, tout comme la première, certaines répétitions :

Texte original	Traduction de 1999
He has terrible tusks, and terrible claws, And terrible teeth in his terrible jaws.	Ses défenses sont terribles, / Ses griffes sont effrayantes, / Ses dents sont redoutables, / Ses mâchoires terrifiantes
I [can] hear a [...] in the [...] ahead	J'entends siffler, là-bas, entendrais-tu aussi ? / J'entends hululer, là-bas, tu entends aussi ? / J'entends des pas, là-bas, tu les entends aussi ?

D'autres sont maintenues : "You see? said the mouse. I told you so" sera traduit systématiquement par "Tu vois, dit la souris, je ne t'ai pas menti". Le texte introduit également de nouvelles répétitions, "grand bois profond" servant de rime par exemple à "ne sera vraiment pas bon". Globalement, comme la traduction précédente, cette nouvelle version se caractérise par un ennoblissement qui passe par l'emploi du passé simple et par un lexique de registre élevé, voire volontairement archaïsant : "mon bon renardeau", "le sot", "diablement gentil", "festoyer", "entendrais-tu aussi?", évoquant en hypertexte les contes de La Fontaine plutôt que le conte ancestral chinois à l'origine du récit en anglais.<sup>12</sup> Par conséquent, l'horizon de lecture est de nouveau peut-être légèrement plus âgé que pour la version anglaise : [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr) le recommande, par exemple, pour un lectorat allant de 3 à 7 ans, et plusieurs

<sup>11</sup> Les lecteurs ne sont toujours pas conscients de la présence de deux traductions sur le marché. Voir par exemple ce commentaire de 2019 sur un blog : "Bonjour, je viens de découvrir votre blog en recherchant sur le gruffalo [sic] en contexte bilingue : la traduction française [sic] me déçoit [sic] beaucoup car elle ne rime pas. Chez nous c'est en règle générale un livre=une langue= un parent, mais le gruffalo est tellement aimé (par les parents aussi!) que je voudrais m'atteler à une traduction rimée.. L'avez-vous déjà tenté? ", <https://labibliothequedesev.wordpress.com/2015/06/08/the-gruffalo/>, consulté le 27 avril 2022.

<sup>12</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/The\\_Gruffalo](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Gruffalo), consulté le 27 avril 2004.

commentaires évoquent son utilité pour un travail autour de l'acquisition de la lecture en CP. Le site britannique [www.amazon.co.uk](http://www.amazon.co.uk), en revanche, le conseille aux petits de 2 à 5 ans, voire de 2 à 4 pour les conseils émanant de parents.<sup>13</sup>

La traduction du *Petit Gruffalo* suit une évolution analogue. Ce deuxième album a été initialement traduit par Paul Paludis, traducteur spécialisé dans la littérature enfantine avec une cinquantaine de titres à son actif, de l'italien, du néerlandais, du suédois, de l'allemand, du japonais et de l'anglais. Le livre est sorti en français le 22 octobre 2004, soit environ six semaines après la date de sortie de l'original en anglais, le 3 septembre. Tout comme le premier traducteur anonyme, Paludis - peut-être en concertation avec l'équipe éditoriale - prend le parti de rendre le texte en prose ; la version de Jean-François Ménard, elle, est en vers.

Texte original	Texte traduit (2004)	Texte traduit (2013)
The Gruffalo said that no gruffalo should / Ever set Foot in the deep dark wood	Un jour, le gruffalo décida qu'il était temps de parler à son fils. - Petit Gruffalo, écoute-moi bien : ne t'aventure jamais tout seul dans la forêt, jamais !	Le Gruffalo disait qu'il n'est jamais très bon / Qu'un Gruffalo se montre dans le grand bois profond.

Les deux textes font état de la même tendance ennoblissante que le *Gruffalo*, le temps de base étant le passé simple. On constatera pour la version de 2004 une perte au niveau des syntagmes répétés qui rythment le texte. La retraduction de 2013, en plus de restituer la rime, cherche manifestement à revenir vers l'original au niveau des syntagmes répétés :

Texte original	Texte traduit (2004)	Texte traduit (2013)
Is he terribly big and terribly bad?	∅	Terriblement méchante et terriblement grande ?
terribly strong	une force incroyable	Elle a une force terrible
terribly long	sa queue est longue, longue!	sa queue bien visible
terrible fire	deux grand lacs de feu	terribles yeux
terrible whiskers	Ses moustaches, deux épées pointues	terribles moutaches
terrible shadow	une ombre terrible	une ombre terrible
terribly long	aux moustaches pointues comme des épées	des moustaches d'une longueur terrifiante
Aha! Oho!	Tiens? / Ah! Ah! / Tiens, tiens...	Ah, ah! Oh! / Ah, ah! Oh! / Ah, ah! Oh!

Si les deux retraductions paraissent donc obéir à l'hypothèse de retraduction bermanienne, du moins en ce qui concerne le choix de repasser de prose en vers et de respecter davantage le schéma des syntagmes répétés, il est à se demander si la retraduction puisse être motivée, à moins de dix ans d'écart, par l'évolution des normes sociales de l'enfance, comme c'est souvent le cas dans ce domaine (Du-Nour 1995). Une approche de la retraduction enracinée dans l'histoire du livre, prenant en compte la place du

<sup>13</sup> Voir " Je trouve l'histoire vraiment drôle, intéressante. Mes élèves de CP adorent" ("Marie", 3 décembre 2017), [https://www.amazon.fr/Gruffalo-Julia-Donaldson/product-reviews/2070650278/ref=cm\\_cr\\_arp\\_d\\_viewopt\\_kywd?ie=UTF8&reviewerType=all\\_reviews&sortBy=recent&pageNumber=1&filterByStar=critical&filterByKeyword=CP](https://www.amazon.fr/Gruffalo-Julia-Donaldson/product-reviews/2070650278/ref=cm_cr_arp_d_viewopt_kywd?ie=UTF8&reviewerType=all_reviews&sortBy=recent&pageNumber=1&filterByStar=critical&filterByKeyword=CP) pour la France, [https://www.amazon.co.uk/s?k=gruffalo&ref=nb\\_sb\\_noss](https://www.amazon.co.uk/s?k=gruffalo&ref=nb_sb_noss), [https://www.amazon.co.uk/Gruffalo-Julia-Donaldson/dp/1509830391/ref=sr\\_1\\_6?keywords=gruffalo&qid=1651076245&sr=8-6](https://www.amazon.co.uk/Gruffalo-Julia-Donaldson/dp/1509830391/ref=sr_1_6?keywords=gruffalo&qid=1651076245&sr=8-6) pour le Royaume-Uni, consultés le 27 avril 2022.

traducteur dans le circuit de communication (Darnton 1982), permet d'éclairer les circonstances de la retraduction à partir d'éléments épitextuels (Genette 1987).

C'est un échange dans les pages de la *Revue des livres pour enfants* qui permet de mettre en lumière les motivations de la retraduction de ce deuxième titre. Une critique par Brigitte Andrieu portant sur la retraduction du *Petit Gruffalo* estime que la nouvelle version apporte quelques améliorations, dont notamment un "Bon rythme, bien adapté à une lecture à haute voix". Mais, elle poursuit, "pourquoi donc avoir féminisé le héros, je cite : « L'enfant du Gruffalo, elle, n'avait pas peur du tout. Elle quitta la caverne à petits pas de loup. » Un peu gênant, non, par rapport au titre qui, lui, reste Petit Gruffalo? On ne voit guère ce que cela apporte..." (Andrieu 2013). Le numéro suivant de la revue comporte un rectificatif rédigé par Hedwige Pasquet, présidente des éditions Gallimard Jeunesse, que nous citerons dans son intégralité :

À la demande de l'auteur Julia Donaldson, nous avons commandé une nouvelle traduction à l'occasion de notre réédition de l'ouvrage. Notre traducteur, Jean-François Ménard, n'a pas féminisé le héros, mais bien au contraire corrigé un contresens commis par le traducteur précédent. L'original du texte est en effet : « The Gruffalo's Child was feeling brave, so SHE tiptoed out of the gruffalo cave », ou bien, par exemple, « The Gruffalo's Child unclenched HER fist », etc. Pour l'auteur, l'enfant est... une petite fille, une petite fille qui est très brave, audacieuse et maligne, une petite héroïne – il en faut ! Le titre anglais est The Gruffalo's Child, « L'enfant du Gruffalo », le mot Child étant, comme le mot Enfant, à la fois masculin et féminin. Nous n'avons pu changer le titre, sous lequel le livre a été connu en France pendant plusieurs années, et qui avait été malheureusement également repris pour l'excellent film animé tiré de l'album. Mais il nous a semblé que c'était un moindre mal, et que le mot "petit" dans le règne animal désigne en général aussi bien un petit mâle qu'une petite femelle. Julia Donaldson parle parfaitement français, et a relu et approuvé chaque mot de la traduction de Jean-François Ménard, au sujet de laquelle nous l'avons consultée de près. La traduction précédente était éloignée de son texte, jusques et y compris changer le sexe de son personnage principal, ce qui bien sûr l'avait choquée. Nous n'avons pas besoin d'insister sur le talent de Julia Donaldson, Children' [sic] Laureate 2011-2013, auteur emblématique pour les petits, aux textes rythmés, riches et savoureux qui ont bercé l'enfance de millions de petits Britanniques et Allemands, avec ses albums désormais classiques à l'égal de Peter Rabbit (Pierre Lapin) ou Winnie-the-Pooh (Winnie l'Ourson). Nous sommes heureux d'avoir respecté son œuvre, et d'avoir rétabli ses intentions, dans toutes leurs nuances.

Si une preuve définitive manque dans le cas du *Gruffalo*, il semblerait légitime de coupler ce cas à celui du *Petit Gruffalo*, retraduit donc à la demande expresse de l'auteur. Julia Donaldson semble effectivement avoir été en mesure de juger de la qualité de la première traduction : titulaire d'une double licence en études théâtrales et françaises de l'université de Bristol, elle a vécu un temps en France et "parle parfaitement français" aux dires de Hedwige Pasquet (Pasquet 2013, 10).<sup>14</sup> Or, sa demande ne semble pas motivée principalement par la stratégie globale de Paul Paludis (passer de vers en prose, minimiser la répétition...), mais surtout par une décision bien particulière : la masculinisation du personnage central du récit.

### Vers une démarche traductive anti-pinkificationniste?<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> A noter qu'Axel Scheffler, lui-même locuteur natif d'allemand, a une épouse francophone: voir <https://www.juniormagazine.co.uk/lifestyle/junior-meets-the-gruffalo-creator-axel-scheffler/>, consulté le 27 avril 2022.

<sup>15</sup> Le point de départ pour ce néologisme est la notion de "pinkification", importée en français par le théoricien de la couleur Kevin Bideaux (Bideaux 2019 et 2021): "La pinkification est [...] la manifestation visible d'une polarisation de la société autour de la question du sexe/genre : les filles sont censées porter du rose et avoir

Ce qui motive Julia Donaldson à demander une retraduction du *Petit Gruffalo*, c'est un choix du premier traducteur qu'elle identifie comme un "contresens" qui re façonne le message du texte de manière fondamentale. En effet, si le commentaire malencontreux de Brigitte Andrieux concernant le choix de Jean-François Ménard de re-féminiser l'enfant du Gruffalo, ne voyant guère "ce que cela apporte", appelle une réaction de l'éditrice, c'est parce que l'auteur n'a pas fait le choix d'un personnage principal féminin par hasard. Elle s'exprime à ce propos dans un interview avec *The Guardian* en décembre 2009 : "I wanted the gruffalo's child [in the sequel story] to be a girl, and that probably was political correctness in a way, because I had been criticised for the fact that in *The Gruffalo* they were all male."<sup>16</sup> Elle revient sur le sujet dans un autre entretien en 2020 :

Julia Donaldson shouldn't have a worry in the world. The 71-year-old is probably the most successful and loved children's picture book author alive, worth a reported \$50 million or so. Her characters – the Gruffalo, Zog, the Highway Rat, the witch (and cat) from *Room on the Broom* – are instantly familiar to children, and her books' rhythmic, witty verses are burned into the brains of parents around the world.

But she worries that along the way, she made a mistake. That, without realising it at the time, she made too many of her characters male, characters that had no reason to be any gender in particular. "I do think about this quite a lot," she says. "Probably more than when I started writing."<sup>17</sup>

Sans revendiquer une démarche explicitement féministe - elle estime dans l'entretien paru dans *The Guardian* que la littérature enfantine ne doit pas être donneuse de leçons - elle cherche néanmoins depuis *The Gruffalo* à mettre en avant des personnages féminins ayant une certaine agentivité, comme dans *Detective Dog*, *Zog* et *The Scarecrow's Wedding*. L'enjeu n'est pas anodin : une étude parue dans *The Guardian* en 2018 démontre que sur cent albums pour enfants, la grande majorité de personnages sont masculins. Environ 20% des albums ne met en scène aucun personnage féminin ; 73% des personnages animaliers sont masculins.<sup>18</sup> Par conséquent, estime Jess Daly, directrice de la campagne anti-pinkification *Let Toys be Toys*, "It is preparing children to see male dominance as normal, so that when women do less than half of the talking, that feels like too much to some people. And with so few female roles, there's also not enough space for the female characters to be multi-dimensional. I think the lack of female villains reflects a wider cultural discomfort with women who are not well-behaved and good".<sup>19</sup>

L'enfant du Gruffalo est clairement genré dans le texte anglais, comme le fait remarquer Hedwige Pasquet, même si les illustrations d'Axel Scheffler ne comportent aucun élément dénotant de sa féminité. L'attitude téméraire, aventurière du personnage qui sort la nuit de sa grotte à la recherche de la grande méchante souris va à l'encontre des codes de comportement pour les petites filles, se situant donc dans une démarche de rejet des stéréotypes genrés. En attribuant des pronoms masculins au personnage du petit Gruffalo, la première version française trahit cet élément du skopos de l'original en rétablissant une norme de comportement genré qui joue le jeu de la pinkification. Ce n'est donc guère étonnant que

---

des activités de princesses, tandis que les garçons doivent faire preuve de créativité et avoir des activités physiques" (Bideaux 2019: 3).

<sup>16</sup> <https://www.theguardian.com/books/2009/dec/19/julia-donaldson-gruffalo-interview-review>, consulté le 29 avril 2022.

<sup>17</sup> <https://www.smh.com.au/culture/books/gruffalo-creator-finds-room-for-girls-but-they-don-t-have-to-be-feisty-20200214-p5411n.html>, consulté le 29 avril 2022.

<sup>18</sup> <https://www.theguardian.com/books/2018/jan/21/childrens-books-sexism-monster-in-your-kids-book-is-male>, consulté le 29 avril 2022.

<sup>19</sup> <https://www.theguardian.com/books/2018/jan/21/childrens-books-sexism-monster-in-your-kids-book-is-male>, consulté le 2 mai 2022.

l'auteur ait réagi à cet aspect du texte en appelant de ses vœux une nouvelle traduction qui rectifie le tir sur ce point. C'est chose faite dans la version de Jean-François Ménard, qui re-féminise le personnage.

Texte original	Texte traduit (2004)	Texte traduit (2013)
The Gruffalo's Child was feeling brave / So she tiptoed out of the gruffalo cave.	Petit Gruffalo, lui, n'avait pas envie de dormir. Et, sur la pointe des pieds, il s'aventura hors de la grotte, vers les bois profonds.	L'enfant du Gruffalo n'avait pas peur du tout / Elle quitta la caverne à petits pas de loup.

Le changement est peu remarqué des lecteurs, cependant. Le livre est globalement moins, et moins bien, noté que *Le Gruffalo* (81% de 5 étoiles, 12 % à 4 étoiles, pour un total de 461 notes contre 879 pour le *Gruffalo*) et attire nombre de commentaires de lecteurs sur amazon.fr le comparant défavorablement au *Gruffalo*. Seul un commentaire relève la re-féminisation du personnage, dans un commentaire négatif : “Une jolie histoire, des illustrations aussi bonnes à découvrir que le Gruffalo n° 1, mais une histoire à raconter avec nos propres mots, en suivant les images, mais surtout pas en lisant ce qui est écrit ! c'est une traduction en rimes, qui n'ont rien à faire avec cette histoire, et parce que ça doit absolument rimer, les mots choisis sont inadaptés ! Petit Gruffalo devient l'Enfant Gruffalo, et même 'Elle' vers le milieu de l'histoire !” (“morissou74”, 7 février 2016).

Nous sommes loin de l'esclandre provoquée en Pologne par la retraduction de *Winnie the Pooh* par Monika Adamczyk-Garbowska qui féminise le personnage d'ourson en oursonne en 1986, provoquant des réactions d'une rare violence : un critique est allé jusqu'à dire qu'il aurait voulu “murder this lady who transformed the name Kubuś Puchatek into Fredzia Phi-Phi with a dull knife for what she has done with this book” (Misiór-Mroczkowska 2016, 29).

Au final, donc, il semblerait que la retraduction à la demande de l'auteur soit motivée par une évolution à très courte échelle non pas des normes sociales de l'enfance, comme dans le cas étudié par Du-Nour (1995), mais de celles du monde adulte qui endosse le rôle de prescripteur pour la littérature enfantine. Le calendrier de la masculinisation, puis re-féminisation du petit Gruffalo en langue française correspond à une prise de conscience des enjeux de la pinkification : un Google Ngram du terme montre une présence linguistique marginale de ce terme dans les années 1980, puis une montée en flèche à partir de 2006.<sup>20</sup>

La traduction de Jean-François Ménard ayant largement déplacé la version de Paul Paludis sur le marché et en termes de visibilité en ligne, de futures générations d'enfants français découvriront majoritairement dans l'enfant du Gruffalo “une petite fille qui est très brave, audacieuse et maligne, une petite héroïne” - tout comme sa grande sœur anglaise.

## Bibliographie

### Éditions de référence

Donaldson, Julia & Scheffler, Axel (1999), *The Gruffalo*, Londres, Macmillan Children's Books.

—, 1999, *Gruffalo*, trad. non mentionné, Paris, Autrement Jeunesse.

—, 2013, *Gruffalo*, trad. Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse.

—, 2004, *The Gruffalo's Child*, Londres, Macmillan Children's Books.

—, 2004, *Petit Gruffalo*, trad. Paul Paludis, Paris, Autrement Jeunesse.

<sup>20</sup> Voir

[https://books.google.com/ngrams/graph?content=pinkification&year\\_start=1800&year\\_end=2019&corpus=26&smoothing=3&direct\\_url=t1%3B%2Cpinkification%3B%2Cc0](https://books.google.com/ngrams/graph?content=pinkification&year_start=1800&year_end=2019&corpus=26&smoothing=3&direct_url=t1%3B%2Cpinkification%3B%2Cc0), consulté le 2 mai 2022.

—, 2013, *Petit Gruffalo*, trad. Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse.

## Ouvrages et articles

Andrieu, Brigitte (1999), critique du *Gruffalo*, *Revue des livres pour enfants* 186, 13.

-, (2013), critique du *Petit Gruffalo*, *Revue des livres pour enfants* 272, 17.

Anon (2014), “Autrement s’arrête, ses auteurs prennent la parole”,  
<https://actualitte.com/article/25796/international/autrement-jeunesse-s-arrete-ses-auteurs-prennent-la-parole>

Arzık-Erzurumlu, Ozum. “Tostoraman'dan Yayazula'ya: Gruffalo'nun Türkçedeki Sessel Yolculuğu”,  
*Çeviribilim ve Uygulamaları Dergisi* 2021(31) :70-90.

Berman, Antoine (1990), “La retraduction comme espace de la traduction”, *Palimpsestes* 4, 1-7.

Bideaux, Kévin (2019), “Apprendre le genre avec le rose jouets, couleurs et stéréotypes de genre”,  
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02378769/document>, consulté le 29 avril 2022

—, (2021), *La vie en rose : petite histoire d'une couleur aux prises avec le genre*, thèse de doctorat inédite, université Paris VIII – St Denis.

[https://books.google.com/ngrams/graph?content=pinkification&year\\_start=1800&year\\_end=2019&corpus=26&smoothing=3&direct\\_url=t1%3B%2Cpinkification%3B%2Cc0](https://books.google.com/ngrams/graph?content=pinkification&year_start=1800&year_end=2019&corpus=26&smoothing=3&direct_url=t1%3B%2Cpinkification%3B%2Cc0)

Braun, Rebecca, and Emily Spiers (2016), “Introduction: re-viewing literary celebrity”, *Celebrity Studies* 7.4, 449-456, DOI : [10.1080/19392397.2016.1233709](https://doi.org/10.1080/19392397.2016.1233709)

Burke, Michael (2022), “Language and style in *The gruffalo*”, *Language and Literature* 31.1, 41-61, DOI : [10.1177/09639470211072162](https://doi.org/10.1177/09639470211072162)

Cabaret, Florence et Virginie Douglas (2014), *La retraduction en littérature de jeunesse*. Oxford : Peter Lang.

Chandler, Mark (2021), “MCB holds online celebration as The Gruffalo racks up 105 translations”,  
<https://www.thebookseller.com/news/mcb-celebrates-105-translations-gruffalo-1234197>

Danton, Robert (1982), “What is the history of books?” *Daedalus* 111.3, 65-83.

Duncan, Michael, Anna Cunningham and Emma Eyre (2017), “A combined movement and story-telling intervention enhances motor competence and language ability in pre-schoolers to a greater extent than movement or story-telling alone”. *European Physical Education Review* 25.1, 221-235. DOI : [10.1177/1356336X17715772](https://doi.org/10.1177/1356336X17715772)

Du-Nour, Miryam (1995), “Retranslation of children’s books as evidence of changes of norms”, *Target* 7.2, 327-346.

“Elise” (2019), commentaire sur le blog <https://labibliothequedesev.wordpress.com/2015/06/08/the-gruffalo/>

Ferguson, Donna (2018), “Must monsters always be male? Huge gender bias revealed in children’s books”, <https://www.theguardian.com/books/2018/jan/21/childrens-books-sexism-monster-in-your-kids-book-is-male>

“Français au primaire” (2021), lecture à haute voix du *Gruffalo*,  
<https://www.youtube.com/watch?v=FfDUCLx8y-I>

Gürçağlar, Şehnaz Tahir, “Retranslation”, in *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* ed. Mona Baker and Gabriela Saldanha (Abingdon: Routledge, 09 oct. 2019), accessed 27 avr. 2022, Routledge Handbooks Online.

Heurtematte, Véronique (2013), “Jeunesse : à la recherche de la valeur ajoutée”, <https://www.livreshebdo.fr/article/jeunesse-la-recherche-de-la-valeur-ajoutee>

Lathey, Gillian (2015), *Translating Children's Literature*. Abingdon-New York, Routledge.

Leroux, Agnès (2019), “La traduction des albums jeunesse : du texte à l'image et de l'image au texte, quelle remise en scène du sens ?”, *Palimpsestes* [En ligne], 32 | 2019, mis en ligne le 04 février 2019, consulté le 27 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/3454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.3454>

Logez, Godeleine (2001), “L'union des contraires : quelques réflexions à partir de la traduction de deux romans de Joan Lingard”, in Fabrice, Antoine, éd. *Traduire pour un jeune public (Ateliers 27)*. Lille : Université Charles-de-Gaulle. pp. 43–56.

Mathieu, François (1997), “Traduire pour la jeunesse : Un état des lieux”, *Translittérature* 13, 24-31, [http://www.translitterature.fr/media/article\\_195.pdf](http://www.translitterature.fr/media/article_195.pdf)

“MC Grammar” (Jacob Mitchell) (2020), “Gruffalo Rap”, [Julia Donaldson and Axel Scheffler's 'The Gruffalo' rapped by MC Grammar](https://www.youtube.com/watch?v=JmDkGpYk8j0).

Miller, Nick (2020), “Gruffalo creator finds room for girls – but they don't have to be feisty”, <https://www.smh.com.au/culture/books/gruffalo-creator-finds-room-for-girls-but-they-don-t-have-to-be-feisty-20200214-p5411n.html>

Misior-Mroczkowska, Aleksandra (2016), “The Fuss about the Pooh: On Two Polish Translations of a Story about a Little Bear”, *Styles of Communication* 8.1, 28-36.

Moran, Joe (2000), *Star Authors: Literary Celebrity in America*, London-Sterling VA, Pluto.

Pasquet, Hedwige (2013), Rectificatif suite au compte rendu de Brigitte Andrieux dans le numéro précédent, *Revue de livres pour enfants*, 10.

Peras, Delphine (2007), “Entretien avec Jean-François Ménard”, [https://www.lexpress.fr/culture/livre/entretien-avec-jean-francois-menard-traducteur-des-harry-potter\\_822403.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/entretien-avec-jean-francois-menard-traducteur-des-harry-potter_822403.html)

Rustin, Susanna (2009), “A life in children's books: Julia Donaldson”, <https://www.theguardian.com/books/2009/dec/19/julia-donaldson-gruffalo-interview-review>

Van Coillie, Jan and Jack McMartin (2020), *Children's Literature in Translation: Texts and Contexts*. Leuven : Leuven University Press.

Van der Westhuizen, Betsie (2007), “Humour and the locus of control in *The Gruffalo*”. *Literator* 28.3, 55–74.

Wheatley, Mandy (2012), “What a performance: the lively work of Julia Donaldson”. *Bookbird: A Journal of International Children's Literature* 50(3) : 72–74. DOI : 10.1353/bkb.2012.0093.

[www.amazon.co.uk](http://www.amazon.co.uk)

[www.amazon.fr](http://www.amazon.fr)

<https://www.juniormagazine.co.uk/lifestyle/junior-meets-the-gruffalo-creator-axel-scheffler/>

<https://www.livreshebdo.fr/livres/gruffalo-autrement-9782862608402>

[https://en.wikipedia.org/wiki/The\\_Gruffalo](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Gruffalo)

Yu, Chen-Wei (2011), "Childhood, identity and Linguistic Negotiation in the Traditional Chinese Translation of the Picture Book *The Gruffalo* in Taiwan", *Jeunesse: Young People, Texts, Cultures* 3.2, 30-45.